

**« NOTRE RENCONTRE  
dans l'au-delà  
avec  
le CHRIST RESSUSCITE »**

**« JE NE MEURS PAS,  
J'ENTRE DANS LA VIE »**

- **Introduction à l'éviternité chrétienne**  
avec notes doctrinales (2005)
- **6 homélies dominicaines sur l'au-delà**  
avec notes

(voir présentation détaillée ci-après)

Le titre de la couverture est extrait d'une lettre de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à l'abbé Bellière, 9 juin 1897, « ... Je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des cieux... » (« Lettres », édition intégrale, Cerf/DDB, 1997, L.T. 244, p. 426).

2

**1. Introduction à l'éviternité chrétienne, avec notes doctrinales :**

La doctrine eschatologique traditionnelle apparaît aujourd'hui si étrange que personne n'ose plus la présenter dans toute sa rigueur. Il est urgent d'en revenir à une réalité fondamentale : après notre mort, nous sommes mis en présence du *Christ Ressuscité, source de tout amour* : ou bien l'attirance joue, parce que notre vie a été foncièrement orientée vers cet Amour ; ou

bien nous nous trouvons écartés par nos propres fautes du Bonheur de la Communion des Saints. Plusieurs **notes** doctrinales permettent de justifier cette présentation. = p. 3 à 15

**2.** Homélie du 29.7.90 : « **Jugement et Résurrection** » : Première approche de la *double* doctrine eschatologique du Nouveau Testament : celle de *Jésus*, très originale, et celle des *Pharisiens*, héritée du prophète Daniel, qui sont présentées ici comme complémentaires.

= p. 16 à 23

**3.** Homélie du 14.4.91 : « **Résurrection corporelle ?** » : Jésus ressuscité a bien un corps réel, mais transfiguré par l'*Esprit* ; nous ressuscitons *corps et âme*, avec un corps *spirituel*, dans un état semblable aux *anges*.

= p. 24 à 30

**4.** Homélie du 12.11.95 : « **Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants** » : Dieu n'abandonne jamais les *baptisés* qu'Il a appelé à entrer en *Alliance* avec Lui ; grâce à notre *âme* immortelle, le *Christ Ressuscité*, rétablissant l'intégrité de notre *personne*, nous fait partager la gloire du Père.

= p. 31 à 36

**5.** Homélie du 15.11.98 : « **Parousie ou Epiphanie de la gloire ?** » : L'attente de la *Parousie* n'impliquait aucunement le Retour du Christ *sur terre* pour le Jugement ; les épîtres pastorales préfèrent attendre : « *L'Epiphanie de la gloire* » du Christ Jésus ; nous sommes entrés dans les « *derniers temps* », ce qui change la perspective de notre ultime rencontre avec Lui.

= p. 37 à 42

**6.** Homélie du 2.11.03 : « **Purgatoire ou purification des ressuscités ?** ». Le Purgatoire doit-il être considéré comme un *état* impliquant une certaine *durée*, ou bien plutôt comme *l'action purifiante et vivifiante* du *Christ Ressuscité*, rétablissant l'intégrité de notre *personne* pour nous introduire dans la *communion des saints* ?

= p. 43 à 55

**7.** Homélie du 1.11.04 : « **J'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer** » : avons-nous le vif désir d'accueillir en nous la puissance de Vie du *Christ Ressuscité*, nous purifiant de toute trace de péché, pour nous introduire dans son *Royaume d'Amour*, en compagnie des *saints* et de nos chers *défunts* ?

= p. 56 à 61

**8.** La titre ci-dessus est extrait d'une lettre de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à l'abbé Bellière, 9 juin 1897 : « Je ne meurs pas, J'entre dans la vie, et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, Je vous le ferai comprendre du haut des cieux... » (*Lettres*, édition intégrale, Cerf/DDB, 1977, L.T. 244, p. 426).

# INTRODUCTION

\*

Notre rencontre  
dans l’Au-delà  
avec le Christ Ressuscité

Notes doctrinales

## INTRODUCTION

### § 1. Notre rencontre avec le Christ Ressuscité

Au terme d'une longue maturation de près de vingt années, ces six homélies proposent, chacune sous un angle différent, une présentation nouvelle des vérités de la foi chrétienne concernant *notre vie au-delà de la mort*. Nous ne pensons pas avoir négligé aucune des vérités enseignées par l'Eglise à ce sujet ; mais nous nous sommes efforcé, au fil de nos réflexions, de les dégager de certains schémas de pensée hérités du *Judaïsme*, qui n'appartiennent pas à la substance de la Révélation apportée par le Christ, et dénotent un *anthropocentrisme* assez naïf, difficilement acceptable à notre époque. Comme il s'agit d'un long cheminement, encore à parfaire, nous présentons ces textes par ordre chronologique, chacun d'eux apportant un éclairage sur l'un des aspects de ce qui reste pour nous un *grand mystère*, non sans redites sur plusieurs points. L'ensemble de ces textes - c'est leur intérêt principal – invitent à envisager dans une lumière nouvelle notre rencontre avec le *Christ Ressuscité*, après notre mort. Notre dernière homélie (n° 7, du 1.11.05) apporte un certain souffle spirituel à ce qui risquerait de rester une investigation trop intellectuelle.

### § 2. Accès direct du défunt à la vie future

Bien que cette conviction qui est la nôtre, de notre prise en charge, à notre mort, par le Christ Ressuscité ne coïncide pas avec la présentation traditionnelle d'une résurrection corporelle « *à la fin des temps* », nous pensons qu'il est urgent que des théologiens audacieux réexaminent à frais nouveaux l'ensemble de l'enseignement de l'Eglise sur l'au-delà : certains se posent déjà de pertinentes questions à ce sujet, et se montrent fort embarrassés pour maintenir leur exposé dans ce cadre temporel, lié à l'origine à une certaine représentation *physique* de la résurrection<sup>1</sup>. Mais l'évolution de la pensée de l'Eglise est déjà amorcée et se manifeste notamment par le fait – « *Lex orandi, lex credendi* » - que la plupart des oraisons proposées par le Rituel des funérailles impliquent *l'accès direct* du défunt à la *vie future*, très rares étant les textes qui mentionnent encore une résurrection « *au dernier jour* »<sup>2</sup>.

### § 3. Miséricorde et Justice divines

Nous voudrions attirer l'attention sur le fait que, depuis la réforme du Rituel des funérailles, en 1972, les familles sont accueillies, par un prêtre ou par des laïcs mandatés à cet effet, et participent au choix des textes et à la préparation de la célébration. De ce fait, quel que soit le comportement apparent du défunt au plan religieux, l'homélie ne peut plus comporter que des paroles de confiance et d'espérance en la *Miséricorde divine*. Certes il convenait absolument de se dégager de l'image d'un Dieu terrible et vengeur, prêt à châtier impitoyablement les pécheurs, dont le souvenir perturbe encore quelques personnes âgées. Mais le dialogue avec les religions non-chrétiennes, et la nécessité de pouvoir offrir un accès au salut à tous ceux qui s'en réclament, et auront suivi leur conscience de bonne foi, aboutit à

donner à un grand nombre de fidèles l'impression que désormais *toutes les religions se valent*, et que, de toutes façons, Dieu est si miséricordieux que tous les hommes parviendront au

5

même bonheur du ciel ! C'est là une conviction déjà si ancrée dans les esprits qu'on se demande quelle place accorder encore aujourd'hui à l'exercice de la *Justice divine* ?

#### § 4. « Celui qui fait la vérité vient à la lumière »

Assurément l'Eglise n'a aucunement à regretter d'avoir remis en évidence, avec la plus ferme insistance, le *Père des miséricordes*<sup>3a</sup> et le *Dieu d'Amour* de la 1<sup>ère</sup> Ep. de Jean ; mais beaucoup en viennent à refuser la notion même d'un *Jugement*, et rares sont les prêtres qui savent avec tact placer les fidèles devant leurs responsabilités à cet égard. Certes il convenait d'abandonner la *crainte servile* ; mais la *crainte filiale* de déplaire à Dieu a pratiquement disparu de la mentalité de la plupart des chrétiens. Toute la difficulté est de pouvoir présenter le *Jugement*, auquel nul ne peut prétendre échapper, non plus selon le scénario théâtral de Mt 25, 31-46, mais comme l'effet de l'orientation donnée par chacun à sa propre vie, selon Jn 3, 19-21. L'Amour divin désireux de nous sauver<sup>3b</sup> respecte en effet notre *liberté* jusqu'au-delà de notre mort : cette articulation délicate entre la *Justice* divine, que nous ne devons pas méconnaître, et sa *Miséricorde*, dont nous ne pouvons fixer les limites, échappe actuellement à la grande masse de ceux qui ne fréquentent plus l'Eglise qu'occasionnellement, et nous en portons tous, plus ou moins, la responsabilité.

#### § 5. Une doctrine eschatologique étrange et complexe

Il est vrai que la doctrine eschatologique de l'Eglise présente des aspects si complexes que rares sont ceux qui osent encore la présenter dans son intégralité. La notion même de *péché* s'est estompée au point que le prêtre ne peut plus évoquer le danger du *péché mortel* devant des gens qui pensent que, de toutes façons, Dieu pardonne tout sans conditions, et qui n'ont plus vraiment conscience de pouvoir commettre des fautes risquant de les séparer de Dieu. Même si nous prenons la peine d'expliquer que l'homme détient la redoutable responsabilité de pouvoir se refuser obstinément à l'Amour de Dieu ou de ses frères, les gens n'en déduisent plus guère que le fait de rejeter délibérément la morale de l'Evangile, ou les sacrements de l'Eglise, puisse impliquer parfois un aussi grave refus. Et quel est le prêtre expérimenté qui oserait encore expliquer aux fidèles que l'âme d'un défunt mort en état de *péché mortel* « descend » en *enfer* après ce que l'on appelle le « *Jugement particulier* » ; néanmoins il participera à la *Résurrection*, ainsi qu'au *Jugement général*, « *au dernier jour* »<sup>4</sup> ; celui-ci ne pouvant que confirmer le *Jugement particulier*, la *résurrection* de ce défunt n'aura d'autre effet que de lui faire subir *en son corps* la peine du *dam* que subissait déjà *son âme* ? Or nous ne faisons là que rappeler les éléments d'une doctrine si étrange que personne n'ose plus la présenter dans tous ses aspects ou qu'elle ne serait plus prise au sérieux. Il paraît donc urgent de la repenser profondément, afin de la présenter fidèlement, mais sous un jour nouveau en évitant les schémas de pensée hérités du *Judaïsme*<sup>5</sup> et les représentations notoirement *anthropomorphiques*<sup>6</sup>.

## § 6. Une présentation pastorale simplifiée de l'eschatologie

En proposant ici, non sans audace, le résultat de ces longues années de réflexions, nous n'ignorons pas que certains textes du Nouveau Testament <sup>7</sup> paraîtront incontournables à ceux qui désireront s'en tenir légitimement à la présentation traditionnelle des réalités de l'au-delà, avec ses étapes successives <sup>8</sup>. Comme il n'est pas souhaitable que le Magistère de l'Eglise en vienne jamais à se dédire sur des points aussi importants, nous demandons seulement qu'en présence d'un si grand mystère, une *présentation pastorale simplifiée de l'eschatologie* chrétienne soit *tolérée*, à condition qu'on puisse prouver qu'elle n'escamote aucun des points essentiels du contenu dogmatique traditionnel.

## § 7. Rôle capital du Christ Ressuscité

Comme nous l'avons déjà indiqué, notre conviction se fonde sur une remise en valeur du rôle primordial du *Christ Ressuscité* dans notre devenir eschatologique, rôle *capital* au sens propre, puisqu'Il est « la Tête du corps... Premier-né d'entre les morts »<sup>9</sup> ; c'est « en Lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles »<sup>10</sup>, c'est-à-dire toutes les Puissances célestes auxquelles les ressuscités sont assimilés <sup>11</sup> ; de sorte que lorsque saint Paul affirme que « tout subsiste en Lui »<sup>12</sup>, nous pouvons légitimement en déduire que nous sommes re-crés, c'est-à-dire *ressuscités en Lui* et *par Lui*, car « rien de ce qui se fait ne se fait sans Lui »<sup>13</sup> ; le Christ Ressuscité est le bien le maître d'œuvre de la Nouvelle Création <sup>14</sup>, tout comme le Prologue de Jean l'affirme du Verbe pour la 1<sup>ère</sup> Création <sup>15a</sup>. Or Il nous recrée tels qu'Il nous a connus durant notre vie terrestre<sup>15b</sup>. De notre point de vue terrestre, cette opération nous paraît se dérouler tout au long de notre histoire humaine, à mesure que chacun des humains quitte ce monde terrestre : c'est la face cachée pour nous de l'histoire du salut<sup>16a</sup>. Mais même si l'on pouvait démontrer – ce que nous estimons contradictoire, puisque pour Dieu cette œuvre s'opère hors de notre temps terrestre – que, du point de vue de Dieu, cette action re-créatrice du Ressuscité comporte une certaine « *durée* », ce serait une durée mesurée par la sainte Humanité du Christ Ressuscité, indissolublement liée à sa nature divine éternelle <sup>16b</sup>.

## § 8. Aevum aristotélien ou éternité chrétienne ?

C'est dans cette perspective, que S. Thomas n'a pu mettre en œuvre<sup>17</sup>, qu'il conviendrait de réviser la notion traditionnelle d' « *aevum* », cet « intermédiaire » entre le temps et l'éternité, dans lequel ou croit devoir situer les âmes « *en attente* » de la résurrection, et même les élus, après la Résurrection dite générale, <sup>18a</sup>. Est-il possible de nous dégager d'un concept philosophique, construit a priori, pour parvenir à élaborer une représentation *chrétienne de l'éternité* ? A la lumière de la Révélation, nous pouvons affirmer avec S. Thomas que Dieu nous communique, en nous ressuscitant, une participation à son *éternité* et à son *immutabilité* <sup>18b</sup> ; grâce à la « *lumière de gloire* » qui les habilite à la vision béatifique, « les bienheureux deviennent *déiformes* »<sup>18c</sup>. Pour n'être assurément qu'une « *éternité participée* » <sup>18d</sup>, *l'éternité chrétienne*, liée à la Sainte Humanité du Christ Ressuscité, n'en

constitue pas moins une mystérieuse participation à *l'immutabilité divine*. En aucun cas, elle ne peut être conçue comme une *transposition céleste* du *temps terrestre* ; même la notion de « *succession des opérations* » des créatures spirituelles, qui sert d'argument en ce sens, paraît

7

à la réflexion *inadéquate*<sup>19a</sup> ; encore moins peut-on tirer argument d'une entrée des âmes immortelles dans cet *aevum* aristotélicien pour leur imposer *d'attendre* la restitution de l'intégrité de leur personne par une résurrection différée jusqu'à la fin de l'histoire terrestre<sup>19b</sup>, alors que pour Dieu, le passé, le présent et l'avenir de l'humanité sont connus d'un seul regard<sup>20</sup>, et donc constamment *présents* pour Lui.

## §9. Le Christ Ressuscité nous juge sur notre Amour

« Le Fils donne vie à qui Il veut... Tout le jugement (le Père) l'a remis au Fils »<sup>21</sup> ; après notre mort, chacun se trouve mis en présence du « Fils de l'Homme, constitué (par le Père) souverain Juge »<sup>22</sup> : nous aimerions pouvoir faire partager cette conviction essentielle, qui résume, pensons-nous, toute la doctrine eschatologique de l'Eglise. En effet, « l'heure vient (l'évangéliste ajoute : « nous y sommes ») où les morts entendront la voix du Fils de Dieu »<sup>23a</sup>, les appelant chacun par leur nom<sup>23b</sup>. Et là, de deux choses l'une, ou bien, l'ayant entendue au cours de leur vie, et y ayant cru, par leur cœur et par leurs actes<sup>23c</sup>, ils ne sont pas « soumis au jugement », car ils sont déjà « passés de la mort à la vie »<sup>24</sup> ; ou bien cette attirance ne joue pas : la voix du Bon Berger n'est pas reconnue<sup>25</sup>, prouvant par là que le défunt est resté étranger à la Personne, ou du moins, au Message d'Amour de l'unique Sauveur<sup>26</sup>. Bien loin de la mise en scène dramatique de S. Matthieu<sup>27</sup>, et de la terrible sentence tombant sur ceux qui auront méconnu la Loi d'Amour universel, le 4<sup>ème</sup> Evangile enseigne les mêmes vérités, dans une perspective radicalement différente : « Dieu est Lumière » pour S. Jean, c'est-à-dire *tout Amour*<sup>28</sup> ; le Verbe, vraie Lumière, est venu en ce monde<sup>29</sup> ; mais certains parmi les hommes aiment mieux les œuvres de ténèbres que la Lumière ; celui qui s'est ainsi enraciné dans le mal « hait la Lumière » et ne peut « venir à la Lumière »<sup>30</sup>, car « rien de souillé ne pourra pénétrer » dans la Cité céleste, « ni ceux qui commettent... le mal »<sup>31</sup>. Ainsi le Jugement résulte, comme nous l'avons dit, de l'orientation donnée par chacun à sa propre vie, telle qu'elle se manifeste, soit par *attirance*, soit par *répulsion*, lorsque le Christ Ressuscité, vainqueur de la Mort, source de *l'Esprit d'Amour* pour toute l'humanité, nous appelle à nous présenter devant Lui : ou bien, consciemment ou non – car ceci concerne aussi les incroyants – notre *âme*, c'est-à-dire notre être profond, se trouve polarisée vers cette Source unique de toute Vie et de tout Amour, ne désirant que L'accueillir ; ou bien le contact ne peut s'établir, du fait d'une irrémédiable auto-suffisance, et nous nous trouvons rejetés. Si cette vision de l'unique Jugement, d'une *redoutable simplicité*, pouvait s'inscrire dans la conscience populaire, ce qui prendrait plusieurs générations, la grande masse de ces chrétiens plus ou moins indifférents, ou « croyants non pratiquants », se sentirait tenue, espérons-le, de se préparer plus résolument à cette inéluctable rencontre, et même de la désirer.

Bien que le sort de ceux qui se trouvent écartés du salut demeure pour nous un grand mystère, on ne voit pas pourquoi ce Jugement, qui n'a rien de secret et dont toute la cour céleste a connaissance, devrait être *réitéré*, ni « *ultérieurement* », alors que tout se passe dans cette « *éternité participée* » que mesure pour nous la sainte Humanité du Christ Ressuscité, - ni par une sorte de *recours en appel*, comme si l'on avait à craindre quelque erreur dans l'exercice de la Justice divine.

Mais lorsque l'âme du défunt reste marquée par certaines attaches au péché, sans que le cœur en soit totalement perverti, on peut compter sur l'extrême Miséricorde du Bon Pasteur, ainsi que sur les prières qui Lui son adressées, même « *tardivement* », en faveur du

8

défunt, pour que le Christ exerce son *action purifiante* sur cette âme<sup>32a</sup>, alors même qu'Il recrée l'unité de la personne, en la dotant d'un « *corps spirituel* »<sup>32b</sup>, adapté au mode de vie des ressuscités<sup>33a</sup>, et où Il l'introduit dans la Communion des saints de la Cité céleste.

Ainsi *l'eschatologie chrétienne* acquiert-elle, dans cette présentation condensée, une grande force de conviction, puisque le *Christ Ressuscité*, agissant hors du temps, et en une seule opération, y apparaît ainsi pour nous à la fois comme Celui qui *juge*, Celui qui *purifie* et Celui qui *ressuscite*<sup>33b</sup>.

## § 10. Expériences pastorales, positives ou négatives

Assurément nous ne pouvons être surpris du fait que certains théologiens, peu avertis des recherches exégétiques<sup>33c</sup>, restent attachés aux énoncés traditionnels de la foi de l'Eglise : il est vrai que nous cherchons ici à respecter, de façon plus rigoureuse, *la transcendance* de l'éternité divine par rapport au temps terrestre<sup>34</sup>. Au jour où nous écrivions ces lignes, nous avons appris le décès d'un ami, atteint depuis de longs mois d'une maladie irréversible, et que son épouse a soigné jusqu'au bout avec une affection et un dévouement exemplaires. Comme beaucoup de prêtres aujourd'hui, nous lui avons dit que son mari, profondément chrétien, vit désormais « *auprès du Seigneur* »<sup>35a</sup>; et nous nous sommes gardés de préciser que, d'après la doctrine traditionnelle, seule son âme immortelle bénéficie de la vision de Dieu<sup>35b</sup>, mais qu'elle devrait « *attendre* » la Résurrection générale « *à la fin des temps* » pour retrouver avec un corps ressuscité, l'intégrité de sa personne, et donc, de l'alliance conjugale, dans une « *charité (qui) ne passe jamais* »<sup>35c</sup>. C'est là une perspective que ne pourrait supporter cette épouse fervente, formée par les Equipes Notre-Dame à la spiritualité des époux : « *compagnons d'éternité* »<sup>35d</sup>.

Parmi les centaines de laïcs auxquels nous avons eu à présenter cette espérance d'une prise en charge directe de nos défunts par le Christ Ressuscité, à l'occasion de préparations de baptêmes ou de funérailles où cet éclairage de foi ne pouvait être omis, - alors que la plupart s'avouaient perplexes sur une vie dans l'au-delà - aucun ne nous a jamais objecté d'avoir à tenir compte des étapes successives de la doctrine traditionnelle, qui paraissait ainsi complètement oubliée... Tous, au contraire, nous ont quitté éclairés et renouvelés dans leur foi : ceci nous conduit à penser que « le sens de la foi » des simples fidèles paraît souvent plus perspicace que celui des sages trop savants<sup>36</sup> ?

Encore une fois, il ne saurait être question pour le Magistère de l'Eglise de modifier aussi radicalement la présentation traditionnelle des réalités de l'au-delà, sans risquer de troubler les chrétiens légitimement attachés à ces notions<sup>37</sup>. Nous souhaitons seulement qu'une présentation simplifiée de l'eschatologie chrétienne, mieux centrée sur l'action vivifiante et purifiante du *Christ Ressuscité*, puisse un jour trouver droit de cité dans l'Eglise, chaque fois que les contingences pastorales inviteront à y recourir.

3 janvier 2005

5 mai 2005



---

## NOTES DOCTRINALES

<sup>1</sup> Nous avons pris connaissance tardivement des pages suggestives consacrées à notre sujet par le Père J.-H. NICOLAS o.p. (cf. « *Synthèse dogmatique* », préface du Card. RATZINGER, Edit. Univers. Fribourg/Beauchesne, 1985, 2<sup>ème</sup> partie, section IV, chop. 24 ; « De l'eschatologie finale l'eschatologie intermédiaire », pp. 585-594). Sans s'écarter aucunement de la doctrine traditionnelle de l'Eglise, notre éminent théologien n'en examine pas moins de façon très honnête et, pour nous, très convaincante, les « problèmes et doutes » qu'elle soulève. L'auteur admet en conclusion que la solution classique demeurera toujours « irritante » pour notre esprit et comporte de « graves difficultés » (p. 594). Mais sa réflexion purement philosophique sur la « durée dans l'au-delà » (p. 589) ne tient aucun compte du rôle capital de la Sainte Humanité du Christ Ressuscité dans le processus de notre résurrection et, de ce fait, de notre *participation* à l'éternité divine ; il cite fort à propos plusieurs textes décisifs de Luc (pp. 589-590 ; Lc 16, 9, 19-31 ; 23, 42-43), ainsi que la réponse de Jésus aux Sadducéens (Mt 22, 32 et parall.), sans y discerner les fondements d'une *eschatologie individuelle*, ne comportant aucun délai, et bien attestée dans le Nouveau Testament (voir sur ce point, dans notre homélie n°6, p. 43 : « Purgatoire ou purification des ressuscités ? », la note 57, avec les références à la Synopse du Père BOISMARD). Enfin notre théologien semble ignorer l'évolution de la pensée paulinienne, de la 1<sup>ère</sup> Ep. aux Thessaloniens aux Pastorales (voir notre homélie n°5, p. 40 : « Parousie ou Épiphanie de la gloire ? » avec les notes 16 à 20). En définitive, l'importance accordée, tout au long de ce chapitre (cf. pp. 585, 587-9, 593-4) par un maître incontesté, à ce qu'il nomme « *l'hypothèse d'une résurrection instantanée* » (p. 587), et, qu'on nous permette de le dire, la faiblesse de sa réfutation, nous conforte dans la conviction que c'est bien dans cette direction qu'il convient d'établir, au sein de l'Eglise, pour ce sujet « irritant », un « *consensus différencié* », si bien mis en œuvre, pour les relations œcuméniques, par l'éminent préfacer, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Mais sur un point fâcheusement contesté à notre époque, nous faisons nôtre la vigoureuse démonstration par le Père NICOLAS de l'absolue nécessité de la survie de l'âme *immortelle* pour assurer la permanence de la *personne* dans l'au-delà ( p.586, et notre homélie n°6, p.43 : « Purgatoire ou purification des ressuscités ? », avec les notes 17 à 19 et 54). *Nos notes de lecture* sur les ouvrages de plusieurs excellents théologiens, qui ont bien perçu les difficultés de la doctrine traditionnelle, montreraient qu'ils s'efforcent néanmoins de la maintenir, non sans peine, avec des arguments peu convaincants à nos yeux.

<sup>2</sup> Sur 40 textes (oraisons et monitions) comportant une mention significative à ce sujet, nous en avons relevé 32 qui impliquent un accueil *direct* du défunt dans la Paix de Dieu, contre seulement 8 qui mentionnent une attente de la résurrection « *au dernier Jour* » (voir ci-après, note 4).

<sup>3a</sup> Cf. 2 Co 1, 3 ; Jc 5, 11.

<sup>3b</sup> Cf. 1 Tm 2, 4.

<sup>4</sup> « *Au dernier Jour* » : même si nous montrons, dans notre homélie n° 5, que la « *Parousie* » intervient à chaque instant, dès que l'âme d'un défunt se trouve en présence du Christ Ressuscité, -ce qui constitue pour chacun son « *dernier Jour* », on peut garder un sens à cette expression traditionnelle, héritée du prophète Daniel (12, 12), en considérant que le Christ pourra se manifester, d'une manière

---

qui nous échappe, pour mettre fin à l'histoire de l'humanité, au dernier groupe d'hommes vivant encore sur la terre. Mais on se reportera sur ce point aux réflexions profondes du Père F.-X. DURRWELL cité ci-après note 19b, ainsi qu'à la finale de notre note 6.

<sup>5</sup> Même si, durant un certain temps, la 1<sup>ère</sup> génération chrétienne, par fidélité aux espérances juives, a conservé l'attente d'un Retour du Fils de l'Homme à brève échéance (1 Th 4, 15-17 ; 1 Co 16, 22 ; Rm 13, 12 ; Jn 14, 3 ; Ap 22, 20), tout d'abord dans l'espoir de la restauration « de la royauté en Israël » (Ac 1, 6, et sans doute aussi : 3, 21), nous montrons dans notre homélie n° 5 que le terme ambigu de « *Parousie* » a été abandonné dans les derniers écrits du Nouveau Testament au profit de : « *l'Épiphanie de la gloire* », terme qui n'implique plus aucun retour du Christ sur terre (Cf. ci-après, p. 40, avec les notes 16 à 20). En outre, la pensée de l'Église, notamment depuis l'acceptation de *l'incinération* (dans le Nouveau Rituel des Funérailles du 2.2.1972, n°18, p. 11) se détache formellement de la représentation, restée sous-jacente, de la résurrection comme impliquant la réanimation du corps terrestre. On voudra bien se reporter sur ce point à la note 8 de notre homélie n° 2, pp. 22-23 : « *Jugement et Résurrection* », qui résume le résultat de nos recherches dans le *Dict. de Théol. Cathol.* (t. 13, col. 2502ss).

<sup>6</sup> Même si l'insertion de l'éternité dans le temps par l'*Incarnation*, et l'insertion de la sainte Humanité du Christ Ressuscité au sein de la Trinité par sa *Résurrection*, manifestent la possibilité d'une mystérieuse communication entre l'*éternité* divine et le *temps* terrestre, nous ne voyons pas comment on peut considérer que ceux qui sont associés par le Christ Ressuscité à sa gloire céleste peuvent encore être soumis à une « *attente* » dépendant de la chronologie terrestre : dès que l'âme immortelle a quitté l'espace et le temps terrestre, un langage théologique sérieux se devrait, pensons-nous, d'éviter toute qualification *temporelle* au sujet de son devenir, entièrement dépendant de la Sagesse *éternelle* et de la Puissance de Dieu, dans et par Jésus-Christ : cf. ci-après, notre § 7 (p. 6) sur le « *Rôle capital du Christ Ressuscité* », et la note 16b.

Sur la *dualité* des doctrines eschatologiques du Nouveau Testament, qui nous offre donc une certaine liberté de choix, on voudra bien se reporter à la note 57 de notre homélie n°6 (p. 52) : « Purgatoire ou Purification des Ressuscités ? » Dans le tome III de sa « *Synopse* », n° 163, pp. 192 et 206, le Père BOISMARD montre bien que les mentions répétées d'une résurrection « *au dernier jour* » (Jn 6, 39, 40, 44, 54) sont dues à des insertions du dernier rédacteur du 4<sup>ème</sup> Evangile, réintroduisant l'eschatologie héritée de Daniel (12, 4-12) : voir son exposé d'ensemble sur ce sujet : t. III, Introduction, § 7g et h, pp. 59-60.

<sup>7</sup> Notamment les 4 insertions tardives du chap. 6 de S. Jean (citées ci-dessus, note 6, in fine) ; la résurrection présentée comme une *sortie de la tombe* (Jn 5, 28-29) ; une présentation du corps du Christ Ressuscité capable *de manger et de boire* (Lc 24, 42-43 ; Ac 10, 41). Assurément, ces textes inspirés peuvent légitimement fonder une certaine conception *physique* de la résurrection, ce qui oblige à en reporter la réalisation dans le futur incertain de « *la fin des temps* ». Cependant nous pensons, à la suite des études du Père BOISMARD (cf. ci-dessus, note 6, et son ouvrage : « *Faut-il encore parler de Résurrection ?* », Cerf, 1995, pp. 123-143) qu'une analyse précise permet de prouver que ces textes ne reflètent pas la *pensée personnelle et très originale de Jésus*, ni même le dernier état de la pensée de Luc (cf. notes 5 et 6 de notre homélie n° 3, pp. 27-28 : « Résurrection corporelle ? »).

<sup>8</sup> Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, Mame/Plon, 1992, 1<sup>ère</sup> partie, 2<sup>ème</sup> section, art. 11 : « Je crois à la résurrection de la chair », pp. 212-218 ; art. 12 : « Je crois à la vie éternelle », pp. 218-226.

<sup>9</sup> Col. 1, 18.

<sup>10</sup> Col. 1, 16.

<sup>11</sup> Mt 12, 25; Lc 20, 36; Mt 22, 30.

<sup>12</sup> Col. 1, 17.

11

<sup>13</sup> Jn 1, 3b (trad. TOB): nous nous permettons de mettre les verbes au *présent*.

<sup>14</sup> Cf. 2 Co 5, 17a : “Si quelqu’un est *en Christ*, il est une *nouvelle créature*”, et réciproquement pensons-nous.

<sup>15a</sup> Jn 1, 2-3.

<sup>15b</sup> Jn 10, 3 (et la note e de 7 la B.J.) et 14.

<sup>16a</sup> Col. 3, 3.

<sup>16b</sup> A la question posée dans la 3a pars, q. 58, art. 3 : « Siéger à la droite du Père convient-il au Christ en tant qu’*homme* ? » S. THOMAS répond en distinguant en Lui *nature divine et nature humaine*, tout en affirmant *l’unité de la Personne* du Fils de Dieu. Nous pensons que le même raisonnement s’applique pour distinguer en Jésus-Christ Ressuscité *l’éternité* de la divinité et *l’éviternité* de l’humanité glorifiée, les deux restant mystérieusement unies dans la Personne du Verbe Incarné : ceci montre que cette conjonction reste possible, même si elle dépasse notre entendement. Citons ici l’ad 1<sup>m</sup> : « Selon les conditions de sa *nature, l’humanité* du Christ n’a pas droit à la gloire ou aux honneurs de la *divinité* ; elle n’y a droit qu’en raison de la *Personne* à laquelle elle est unie. Aussi S. JEAN DAMASCENE ajoute-t-il : “ Dans la gloire de la divinité, le Fils de Dieu, qui existe avant tous les siècles comme Dieu, et en tant qu’Il est consubstantiel au Père, *siège avec sa chair, associée à sa gloire* ; car c’est d’une seule et même adoration que toute créature adore une seule et même Personne *avec sa chair* ” (*De Fide orth.* IV, 2 ; P.G. 94, 1104) » (trad. J.P. TORRELL, *Somme théologique*, Cerf, t. 4, 1986, p. 419). Nous pensons qu’il en va de même pour les *croyants ressuscités*, membres du corps du Christ, ressuscités *en Lui et par Lui* (Col. 1,, 16-17), et de ce fait participant mystérieusement à sa *divinité*, et donc, à son *éternité*. C’est dans ce sens qu’il convient de prendre au sérieux les affirmations du Nouveau Testament sur le fait que les élus « *siégeront avec le Christ* sur son trône » (Ap. 3, 21 ; Mt 19, 28) ou « *à sa droite* » (Mt 20, 23 ; 25, 33). Dans tous ces textes, notre participation à la *gloire divine* implique nécessairement une certaine *participation à l’éternité*, ce qui caractérise *l’éviternité* chrétienne.

<sup>17</sup> On sait que S. THOMAS n’a pas eu le temps de développer, comme il le prévoyait (cf. J.P. TORRELL, note 1, sous 3a, qu. 54, art. 1, édit. citée note 16b, t. 4, p. 392) les conséquences de *l’état de gloire*, qu’il aurait probablement présentées dans la perspective de la *Résurrection du Christ*, traitée dans les qu. 53-56 de la *Somme*. On comprendra que nous renoncions à prendre en considération la rédaction très déficiente du *Supplément de la Somme* (qu. 69 à 99), omise dans l’édition précitée. Il en résulte que nous devons nous reporter à la 1a pars, qu. 10, art. 5 et 6, où S. THOMAS, suivant ARISTOTE, englobe dans l’élaboration d’un *unique « aevum »* les *corps célestes* qu’il croit immuables (art. 5, resp. in fine) ou « *étrangers au changement* » (art. 6, ad. 2<sup>m</sup>) et les *créatures spirituelles* (id.). On notera que S. THOMAS ne parle pas d’un « *temps intermédiaire* », mais seulement, entre l’éternité et notre temps terrestre, d’un « *medium* » (art. 5, resp.) sur lequel il convient donc d’éviter de projeter nos notions temporelles terrestres. Sur notre *participation à l’éternité* divine, voir ci-après note 18b.

<sup>18a</sup> Par exemple, J. H. NICOLAS (*op. cit.* note 1, avec nos critiques) dans ce qu'il dénomme : « l'état intermédiaire durable » (pp. 587-589). Cependant, dans l'article « Purgatoire » du très classique *Dict. de Théol. Cathol.* t. 13 (1936), col. 1163-1326, A. MICHEL nous montre bien avec quelle prudence il convient d'appliquer nos concepts terrestres au « monde des esprits et de l'au-delà » qui échappe « à coup sûr à nos catégories » (col. 1313). La perplexité de cet auteur pour expliquer la présence de l'âme dans ce « lieu du purgatoire » (*ibid.*) vaut tout autant pour sa « durée » : car, dit-il, « au purgatoire, il

n'y a plus ni jours, ni années, ni *temps*, mais l'*aevum* ou « éviternité »... Comment estimer une *durée* qui échappe à nos conceptions terrestres ? ». On ne saurait mieux dire : nous en retenons que l'éviternité ne comporte *ni durée, ni temps*, concepts *inadéquats* (cf. ci-après, note 19a), mais bien une *participation imparfaite*, mais *réelle* à l'éternité du Christ Ressuscité. Au lieu d'un « aevum » *unique* (1a, qu. 10, art. 6), lié au mouvement des corps célestes (cf. ci-dessus, note 17), il convient donc de remettre à sa place, essentielle et première, la *Personne divine* du *Christ Ressuscité* (cf. ci-dessus, notre § 7, p. 6). C'est dans cette perspective chrétienne que nous pouvons réinterpréter l'affirmation de S. THOMAS, qui visait alors le soleil : « l'être de toutes les substances éviternelles doit avoir pour mesure *l'être de la 1<sup>ère</sup> d'entre elles* » (1a, qu. 10, art.6, resp. in fine, trad. SERTILLANGES, Edit. Revue des Jeunes, 1925, p. 279).

<sup>18b</sup> Cf. S. THOMAS : 1a pars, qu. 10, art. 2, ad. 1<sup>m</sup>, et qu. 12, art. 5. Dans sa Note 113, le P. SERTILLANGES (Edit. Revue des Jeunes, pp. 322-23) explique que, du fait de la participation de « la créature à la vie propre et intime de Dieu, (qui) l'associe de ce fait à la *durée* de Dieu... sous ce rapport, l'ange et l'homme élu entrent (avec Dieu) dans une sorte de *co-éternité* ». De même (*op. cit.* p. 357) : « par cette fine pointe de l'esprit... » par laquelle nous rejoindrons l'intimité du Dieu éternel, nous participerons de sa propre *mesure d'être*... transcendante par rapport à tout l'ordre du créé... nous serons *par grâce des éternels* » ; suit une citation d'ALBERT LE GRAND : « Il est des *êtres éternels* par *participation* de Celui qui est vraiment éternel » (*Physique*, livre 4, traité 4). Notre seule réserve sur ces fortes affirmations porte ici sur l'omission du rôle capital du *Christ Ressuscité*.

Au contraire, nous lisons dans la « *Liturgie des Heures* » (Cerf/Desclée, 1980, t. I, p. 333) cette affirmation d'une *Homélie Africaine* du 5<sup>ème</sup> siècle, pour le 6 janvier : « Notre Seigneur Jésus-Christ... qui est *pour l'éternité* créateur de toutes choses, en naissant d'une mère aujourd'hui s'est fait notre Sauveur. Il est né pour nous aujourd'hui *dans le temps*, parce qu'Il l'a voulu, pour nous conduire à *l'éternité du Père*. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne « Dieu » ». L'affirmation bien connue est si forte que nous croyons devoir l'atténuer par des guillemets.

<sup>18c</sup> Cf. S. THOMAS : 1a pars, qu. 12, art. 5 (trad. J.H. NICOLAS, Cerf, t. 1, 1984, p. 227): « Quand un intellect créé voit Dieu par essence, l'essence même de Dieu devient la forme intelligible de l'intellect. Il faut que quelque disposition surnaturelle lui soit ajoutée pour qu'il s'élève à une telle sublimité... Et cet accroissement de force intellectuelle, nous l'appelons une *illumination de l'intellect* ... Par la vertu de cette lumière, les bienheureux deviennent *déiformes*, c'est-à-dire semblables à Dieu », selon 1 Jn 3, 2. Dans l'ad 1m, cette lumière est dénommée « *lumière de gloire* ». De même que cette « *lumière de gloire* », surélevant notre intelligence, nous habilitera à la vision béatifique, de même on peut escompter que l'action ressuscitante du Christ glorieux permettra aux *êtres temporels* que nous sommes de participer, dans l'Esprit Saint, à *l'éternité divine*.

<sup>18d</sup> Cf. S. THOMAS, 1a pars, qu. 10, art. 2, ad. 1m.

---

<sup>19a</sup> Le Christ « est monté au ciel pour nous rendre *participants* de sa *divinité* » (2<sup>ème</sup> Préface de l'Ascension), et donc aussi de son *éternité* : c'est à partir de cette affirmation de foi qu'il nous faut examiner l'argument d'une « *succession des opérations* » des anges et des élus, invoqué pour réintroduire la notion du *temps* dans notre « *éternité participée* » (cf. note 18d).

13

. Certes, Dieu seul est *omniscient* (1a pars, qu. 14, art. 5 à 7) ; il est bien difficile de savoir dans quelle mesure les créatures spirituelles associées à son éternité peuvent aussi participer à sa science divine ? Inutile de spéculer sur les capacités *naturelles* de connaissance des anges et des élus, qui pourtant selon S. THOMAS (1a pars, qu. 55, art. 3, ad 3 m) leur permettent déjà de « connaître une multitude d'objets », qui seront saisis « *d'un seul coup* » (qu. 58, art. 2). Au stade ultime de l'histoire du salut, tout est *surnaturel* : or S. THOMAS, après avoir affirmé que la connaissance des anges est parachevée par Dieu (qu. 55, art. 1 et 2), précise qu'une connaissance surnaturelle leur est donnée « *dans le Verbe...* selon qu'il a plu à Dieu de (1a) leur révéler » (qu. 57, art. 5) : « à ce point de vue, ils connaissent *tout en même temps* » (qu. 58, art. 2, resp. in fine). S. AUGUSTIN va nous permettre d'appliquer ces affirmations aux *élus*.

. En effet, dans la qu. 58, art. 2, S. THOMAS cite deux textes de S. AUGUSTIN décisifs pour notre sujet : « La puissance spirituelle de l'esprit angélique comprend *d'un seul coup*, avec grande facilité, tout ce qu'il veut » (*De Gen. ad litt.* 32 ; PL 34, 316 ; BA 48, 355 : trad. J.H. NICOLAS, Cerf, t. 1, 1984, p. 550). Or S. AUGUSTIN assimile à cet égard les *ressuscités* aux *anges* (comme Jésus Lui-même, en Mt 22, 30 et parall.) : « Pour nous également, dans la patrie du ciel, nos pensées ne seront plus changeantes, allant et venant d'une chose à une autre ; nous verrons toute notre science *simultanément* et *d'un seul regard* » (*XV De Trinit.* 16 ; PL 42, 1079 ; BA 16, 499 : *op. cit. ibid.*).

. Ces fortes affirmations nous autorisent donc à remettre en question la notion d'une « *succession des opérations* » des anges et des élus. S. THOMAS l'affirmait (1a pars., qu. 10, art. 5, ad 1m), mais avec réserves : après avoir admis que « les créatures spirituelles, si on les envisage au point de vue de leurs affections et de leurs pensées, pour lesquelles il y a succession, sont mesurées par le *temps* » (traduction littérale), il précise, à la suite de S. AUGUSTIN qu'« être mû dans le temps, c'est être mû quant aux *affections* » ! C'est pourquoi le P. SERTILLANGES (notes 113, déjà citée ci-dessus note 18 b) insiste : il ne s'agit pas de *notre temps*, « car les anges ne sont *pas de notre monde* » : il nous paraît donc préférable d'éviter absolument ce terme équivoque.

. Nous nous réservons d'examiner ultérieurement certaines difficultés que nous ne pouvons aborder ici. Mais si nous tenons compte des textes de S. AUGUSTIN que nous venons de citer, nous en retenons que la notion de « succession des opérations » des anges et des élus paraît *inadéquate*, surtout si l'on tente d'en déduire une « *durée temporelle* ». Comment prétendre que les créatures spirituelles, associées par grâce dans son éternité au Christ Ressuscité ne pourraient avoir qu'une seule pensée, ou affection, à *la fois* ? La notion même de « *moment* » est inadéquate. Compte tenu des innombrables sollicitations auxquelles doivent répondre, en permanence à travers toute l'humanité, la Vierge Marie ou les grands saints, à moins d'estimer qu'ils ne peuvent recevoir qu'une seule prière au même moment, il nous faut admettre que le Seigneur les dote, pour exercer leur mission d'intercession, d'une faculté de connaissance intuitive et d'un amour universel, *proches* de sa *science* divine et de son *amour* sans limites, sans commune mesure avec l'infirmité des pensées et affections *successives* de notre nature terrestre.

<sup>19b</sup> . Sur la réintroduction dans les évangiles de la notion de « *la fin des jours* » héritée de Dan 12, 12, ainsi que, dans le 4<sup>ème</sup> évangile, de la résurrection « *au dernier jour* », à l'encontre de la pensée personnelle de Jésus, on voudra bien se reporter à la finale de notre note 6 ci-dessus, ainsi qu'à la note 57 de notre homélie n°6 : « Purgatoire ou Purification des ressuscités ? » (p. 52).

---

. Sur la « confluence de la *Pâque* du Christ et de sa *Parousie* en un seul mystère », on relira les pages lumineuses du Père F.-X. DURRWELL dans : « *La Résurrection de Jésus, mystère de salut* », 11<sup>ème</sup> édition, Cerf, 1982, au chap. VII : « L'expansion du mystère pascal », pp. 195-221 : comment le Christ vient-il ? « Non par un retour terrestre... pour être présent aux hommes, Il les attire, les élève à

14

sa plénitude. *Il vient en faisant venir...* l'approche de la *Parousie* se confond, pour les fidèles, avec la montée vers leur propre *résurrection* » (p. 208). Alors que l'auteur nous invite à « dépasser les fastes apocalyptiques dont sont revêtues la description du Jour » (p. 211 et la note 19), nous nous sommes permis d'exprimer notre regret qu'il n'ait pas osé accepter « l'affirmation d'une communion totale au Christ Ressuscité dès le moment de la mort » (p. 252, note 57, citée dans notre homélie n° 6, p. 50, note 32 : « Purgatoire ou Purification des ressuscités ? »), pour laquelle il nous présentait lui-même des arguments très pertinents.

<sup>20</sup> Cf. l'admirable psaume 139 (138), et S. THOMAS, 1a, qu. 14 ; art. 7, resp. : « Dieu voit toutes choses *ensemble* et non *pas successivement* ».

<sup>21</sup> Cf.. Jn 5, 21-22.

<sup>22</sup> Cf.. Jn 5, 27.

<sup>23a</sup> Cf. Jn 5, 25c.

<sup>23b</sup> Cf. Jn 10, 3b, et la note e de la B.J.

<sup>23c</sup> 1a Jn 3, 18.

<sup>24</sup> Cf. Jn 5, 24d.

<sup>25</sup> Cf. Jn 10, 5 a contrario.

<sup>26</sup> Ac 4, 12.

<sup>27</sup> Mt 25, 31-46.

<sup>28</sup> 1 Jn 1, 5, 7 ; 4, 8, 16.

<sup>29</sup> Jn 1, 9 ; 3, 19.

<sup>30</sup> Jn 3, 20.

<sup>31</sup> Cf. Ap 21, 27.

<sup>32a</sup> Cf. notre homélie n°6, p. 43 : « *Purgatoire ou Purification des Ressuscités ?* » Contrairement à certaines expressions que nous utilisons alors, on ne peut, en rigueur de termes, ni présenter cette action purifiante du Christ Ressuscité « *aussitôt* » après la mort, -ni prétendre que cette action, parce qu'elle implique un changement, doit se dérouler selon une certaine « *durée* » : tous les termes *temporels*, liés à la seule expérience que nous ayons, à savoir celle du *temps terrestre*, ne peuvent plus être appliqués aux êtres qui lui ont échappé. Le *mystère* de la participation des créatures spirituelles à l'éternité divine reste pour nous *incompréhensible*, tout autant que l'insertion, pourtant réelle, de la Sainte Humanité du Christ Ressuscité au sein de l'unique Personne du Verbe, dans les relations éternelles des Personnes Divines. Nous avons tenté d'approcher ce mystère dans les notes 16 b et 19a ci-dessus.

---

<sup>32b</sup> 1 Co 15, 44.

<sup>33a</sup> Cf. J.P. TORRELL, note 1, sous 3a, qu. 54, *op. cit.* note 16b, t. 4, p. 392 : « L'état du corps glorieux est tel que le corps est *totalemment subordonné à l'esprit* » ; de même, qu. 57, art. 3, resp. *op.cit.*, p. 413.

15

<sup>33b</sup> Dans son ouvrage précité (cf. notre note 19 b ci-dessus), le Père F.X. DURRWELL affirme (p. 218), comme une idée latente dans la pensée paulinienne, « la *coïncidence* du Jugement et de la résurrection » ; lui-même montre bien (ibid. note 24) l'impossibilité de disjoindre « *jugement* et action *justifiante, ressuscitante* ».

<sup>33c</sup> Cf. nos notes 6, in fine, et 19b, ci-dessus, ainsi que la note 57 de notre homélie n° 6 (p. 52) : « Purgatoire ou Purifications des ressuscités ? ».

<sup>34</sup> Cf. notre critique de *l'aevum aristotélicien* au § 8 ci-dessus (p.6). Cependant, le Cardinal RATZINGER lui-même, alors encore Préfet de la Congrégation de la Foi, semblait bien anticiper les

15  
étapes de l'eschatologie traditionnelle lorsque, guidé par une intuition remarquable, il déclarait : « Nous pouvons être sûr que notre Pape bien-aimé est maintenant à la fenêtre de la maison du Père, *qu'il nous voit et qu'il nous bénit* » (La Croix, 9-10.05.05, p. 4). Comment serait-ce possible si l'on n'admet pas qu'après notre mort, le Christ Ressuscité, en qui « tout subsiste » (Col. 1, 17), nous dote d'un « *corps spirituel* » (1 Co 15, 44) semblable au corps terrestre qui repose dans le cercueil ?.

<sup>35a</sup> Cf. Rm 14, 7-9 ; pour Lc 20, 38, la TOB propose, note *m*, cette traduction possible que nous retenons : « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car *tous ont par Lui la vie* ».

<sup>35b</sup> Selon la Const. *Benedictus Deus* de Benoît XII (1336) : *La Foi catholique*, trad. G. Dumeige, Orante, 1969, pp. 510-511.

<sup>35c</sup> Cf. 1 Co 13, 8, trad. BJ.

<sup>35d</sup> C'est le titre de l'un des premiers ouvrages de spiritualité conjugale, rédigé par le Père A.-M. CARRE o.p., en 1939 (Coll. « *Chrétienté* », n° 1, Cerf, 55 p.). En fait, le jour des obsèques de son mari, alors qu'elle exprimait au prêtre la conviction qui est la nôtre (cf. ci-dessus, note 35a), cette dame amie s'est entendue objecter son nécessaire passage par le *Purgatoire*, considéré donc comme devant comporter une certaine « durée » ? Restée profondément unie à son mari *par delà la mort*, cette épouse n'a guère apprécié, et nous a écrit peu après cet admirable témoignage : « Il ne m'a pas quitté et ne me quittera plus, jusqu'à ce que je le retrouve dans la paix et la miséricorde du Seigneur ».

<sup>36</sup> Cf. Mt 11, 25 ; Lc 10, 21. Nous concédons cependant que « *le sens de la foi* » prudemment mentionné par la Const. « *Lumen gentium* » (chap. II, n° 12) requiert l'adhésion du *peuple tout entier* « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs », selon S. AUGUSTIN (*De Praed. sanct.* 14, 27 ; PL 44, 980). Il conviendrait encore d'examiner les contributions de plusieurs éminents théologiens qui ont bien perçu les difficultés de la doctrine traditionnelle, et qui, sans oser toutefois s'en écarter, nous présentent parfois des vues très proches de celles que nous proposons.

<sup>37</sup> Cf.. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, Mame/Plon 1992, n<sup>os</sup> 1020 à 1060, pp. 218-226.